

Marles-les-Mines (Pas-de-Calais)

Vallée Carreau à l'emplacement supposé du camp de déportés soviétiques

Samedi 7 mai 2022

77^e anniversaire de la capitulation du III^e Reich

et de la fin de la « Grande Guerre patriotique » célébrée dans les ex-pays de l'URSS.

Message des Amis d'Edward Gierek



L'association Les Amis d'Edward Gierek œuvre à mettre en lumière l'engagement des travailleurs polonais qui, en France dans l'entre-deux-guerres, ont émigré pour relever le pays de ses ruines. Notre objectif est de démontrer que l'intégration des Polonais dans la société française n'a pas été un long fleuve tranquille. Loin de là... Via des condamnations à des peines de prison ou des expulsions, les militants et syndicalistes polonais qui se sont engagés sur le front de classe, en ont payé le prix fort. L'exemple d'Edward Gierek dont notre association porte le nom illustre. Arrivé en France en 1923, ce mineur de charbon fut expulsé en août 1934 pour fait de grève ! En 1970, il devait prendre la tête de la Pologne populaire.

Dans le cadre de nos recherches historiques, nous travaillons sur les rapports entretenus entre ces mineurs polonais et les citoyens soviétiques déportés dans le Nord-Pas-de-Calais à l'été 1942 ; ce qui explique notre initiative de ce jour. Cette cérémonie est une première à Marles-les-Mines depuis la Libération en 1944.

Nous tenons à honorer la mémoire de ces déportés et résistants soviétiques en ce 77^e anniversaire de la capitulation du III^e Reich, qui correspond dans les pays de l'ex-Union soviétique à la fin de la « Grande Guerre patriotique » entamée en 1941.

Nous tenions aussi à honorer cette mémoire compte tenu de l'antisoviétisme qui perdure sous nos latitudes et de l'hystérie teintée de russophobie auquel nous sommes confrontés en France, depuis le déclenchement de la contre-offensive russe en Ukraine.

Je dis bien contre-offensive car l'agression a bien débuté en 2014 avec le bombardement des populations civiles du Donbass par l'armée ukrainienne et ses alliés nazis du bataillon Azov.

Nous, les Amis d'Edward Gierek, sommes accablés par la vision caricaturale du conflit propagée en France par les médias mainstream. Cette approche à sens unique est une insulte à l'intelligence.

L'occasion nous est donc donnée aujourd'hui de rappeler que sous l'égide de l'Union soviétique, que Maurice Thorez, dirigeant du Parti communiste français, qualifiait de « *Patrie des prolétaires* », Ukrainiens, Biélorusses et Russes étaient unis dans la lutte commune contre le nazisme. Ce n'est pas le moindre mérite de cet Etat né de la Révolution bolchévique d'avoir créé les conditions de relations fraternelles entre les peuples qui vivaient sur son sol.

Ici aussi dans le Nord-Pas-de-Calais des ressortissants soviétiques se sont élevés contre l'occupation nazie et ses alliés vichystes.

Dès le printemps 1942, le IIIe Reich envisage la déportation de civils ukrainiens, puis de prisonniers de guerre soviétiques et serbes.

Son objectif ? Relancer la production charbonnière.

Volontiers collaborationnistes, les Houillères qui se sont mises aux services de la machine de guerre teutonne, érigèrent, de Marles-les-Mines à la frontière belge, une dizaine de camps d'hébergement pour ces « travailleurs de l'Est ». A partir de juillet 1942, environ 10 000 furent affectés aux différentes mines de la région. Ceux de Marles travaillèrent à Marles, Auchel ou encore Calonne-Ricouart...

Traités en esclaves par les nazis, privés de droits sociaux fondamentaux, soumis aux rudes conditions de travail du mineur imposées par un patronat des Mines soucieux de prendre sa revanche sur 1936 et les conquêtes du Front populaire, d'aucuns tenteront de s'évader pour se retrouver dans la clandestinité et parfois dans les bras de la Résistance communiste.

Parmi ces évadés, la figure emblématique de Vasil Porik, un Ukrainien, lieutenant de l'Armée rouge, auquel nous avons consacré un livret. Détenu à Beaumont-en-Artois, il s'évada et prit la tête d'un bataillon dénommé Staline qui engagea des actions de résistance contre l'occupant. Arrêté à l'été 1944, il fut fusillé à la citadelle d'Arras. Elevé au titre de « héros » de l'URSS en 1964, un monument a été élevé en son honneur à Hénin-Liétard où il repose avec son compagnon d'armes Vasil Kolesnik. Un musée a été érigé à sa gloire dans la région de Vinnitsa en Ukraine dont il est originaire. A Kiev, la capitale, une avenue portait son nom jusqu'à l'époque récente où le régime oligarchique ukrainien décidait de la débaptiser dans le cadre de sa politique mémorielle de « décommunisation ».

L'histoire de ces déportés est mal connue. Peu d'historiens se sont penchés sur leurs parcours ; le peu d'archives en langue française sur le sujet explique peut-être cette carence ?

C'est aussi pour pallier ce défaut de connaissances que lorsque nous avons appris que la Communauté d'agglomération de Béthune Bruay Artois Lys romance (CABBALR) allait procéder à la valorisation paysagère de la Vallée Carreau où se situait le camp de Marles, nous l'avons interpellée afin qu'elle pose un panneau indicateur. Celui-ci informera les promeneurs de l'enfer vécu par les Soviétiques, mais aussi de leur aptitude à combattre l'envahisseur, fidèles à l'exemple de leurs frères et sœurs restés au pays

En effet, 27 millions de Soviétiques ont péri durant la Seconde Guerre mondiale. Ce pays, ses habitants ont payé le prix fort pour nous libérer de la Bête immonde... comme le rappelait le général De Gaulle en visite à Moscou en 1944.

Maire de Calonne-Ricouart et vice-président de la CABBALR, Ludovic Idziak s'est engagé à prendre ce dossier en considération.

Nous comptons sur votre soutien pour que ce projet aboutisse...

**Message lu par Jacques Kmiecik
au nom des Amis d'Edward Gierek**